Réveillez-vous!

L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Savez-vous comment elle fonctionne?

De l'espoir pour les estropiés

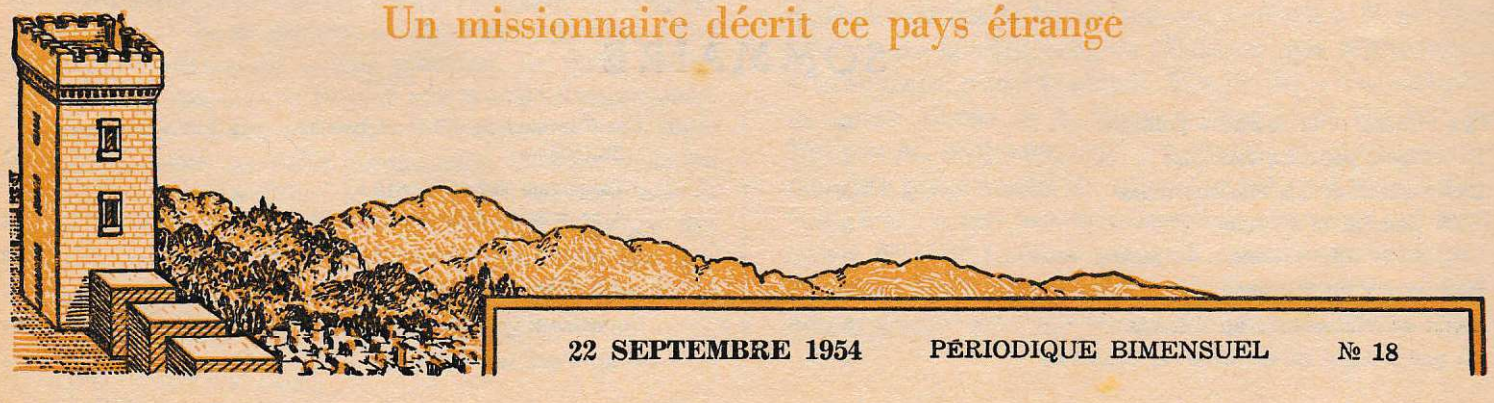
Quelques suggestions pratiques

La psychologie et ses diverses branches

L'étude du merveilleux esprit humain

Le service de pionnier dans l'hinterland australien

Un missionnaire décrit ce pays étrange



22 SEPTEMBRE 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les Eglises et la moralité politique 3
De l'espoir pour les estropiés 4
L'Organisation des Nations unies 5
Le Conseil de sécurité 5
La Cour internationale de justice 6
Hong-Kong en flammes 7
Lieux de villégiature au Canada 8
La psychologie et ses diverses branches 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Indonésie 11
« Ta parole est la vérité »
Une même espérance pour le juif et le gentil 12
Le service de pionnier dans l'hinterland australien 13
Au pays des dingos 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Septembre 1954 | Numéro 18

Les Eglises et la moralité politique

CERTAINES personnes constatant l'effondrement de la morale dans la politique, espèrent que les Eglises apporteront un remède à cette situation. Cependant, nous savons que la plupart des hommes politiques qui méprisent l'honnêteté sont membres pratiquants d'une Eglise. Cet état de choses paradoxal amena Dorothy Schiff, chroniqueur de la revue *Post* de New-York, à poser la question suivante au mois de janvier dernier: « Pourquoi les organisations religieuses ne sont-elles pas parvenues à inculquer à leurs membres les principes élevés de moralité qu'elles prêchent avec tant de patience? »

Elle commentait un discours vibrant et extrêmement courageux prononcé par James Farley, habile politique des Etats-Unis, discours que la plupart des journaux passèrent prudemment sous silence, sans doute parce qu'il était trop controversable. Catholique romain lui-même, Farley parlait du « rôle des catholiques dans la politique » et disait notamment: « Malheureusement, les catholiques au pouvoir sont aussi enclins à faillir à leurs devoirs que leurs frères non catholiques, peut-être plus encore... Lors des récents scandales compromettant des personnalités éminentes, il se trouva tant de catholiques parmi elles que nous en avons éprouvé une honte profonde... Ce serait de notre part un manque d'honnêteté de ne pas reconnaître que les catholiques sont à la base de bien des organismes politiques de triste notoriété aux Etats-Unis. »

Disons tout de suite que Farley aurait pu, avec autant de raison, critiquer la moralité d'hommes politiques professant d'autres croyances. M^lle^ Schiff est également de cet avis car elle ajoute: « Trop souvent aussi, protestants et juifs laissent leur moralité dans le temple ou la synagogue quand ils en sortent. » Elle s'est adressée alors à un psychiatre pour savoir pourquoi les religions ne parviennent pas à faire régner une moralité plus élevée.

Ne serait-il pas préférable de s'adresser à la Bible qui est la seule Autorité compétente, l'unique code en matière de religion? Tout le monde doit convenir que ce Livre révèle ce qu'était le christianisme à l'époque des chrétiens primitifs dont la vie se caractérisait par une haute moralité et un zèle ardent. Ces chrétiens mouraient volontiers pour la cause du culte véritable.

Les Ecritures saintes exposent clairement les principes d'intégrité auxquels le disciple du Christ doit se soumettre. Dès lors, comment peut-on se prétendre chrétien si on n'observe pas ces principes? De même, comment une Eglise peut-elle se prétendre chrétienne quand les conducteurs qu'elle a formés ne tiennent aucun compte des principes bibliques? A quoi attribuer cette faiblesse? Pourquoi catholiques et protestants manquent-ils à leurs devoirs? On ne peut se représenter les apôtres mêlés à des scandales politiques, les disciples de Jésus avides de pouvoir, créant des organismes politiques, ou les néophytes de l'Eglise primitive méprisant leurs devoirs! Pourquoi alors ceux qui, de nos jours, revendiquent le nom de « chrétien » agissent-ils de la sorte?

N'est-ce pas parce que la prédication — que M^lle^ Schiff dit être effectuée « avec tant de patience » — a été trop patiente, l'exemple trop faible? Les conducteurs religieux de nos jours ne suivent pas le code de la vraie religion. Ils ont modernisé leur Eglise et élargi ses conceptions au point de pouvoir accueillir quiconque en son sein. Grâce à cela, une nombreuse assistance vient s'asseoir dans ses édifices mais les principes justes ne sont pas pour cela respectés. De plus, nombreux sont ceux qui arrivent à la désastreuse conclusion qu'ils sont sur la bonne voie par le simple fait de fréquenter une église.

La vraie religion telle qu'elle fut pratiquée au temps de Jésus n'a rien de commun avec pareille façon d'agir. Il ne suffisait pas de venir s'installer dans une église. Il fallait agir! Jésus insista sur cette vérité. Il est écrit aux versets 13 à 23 du septième chapitre de l'Evangile de Matthieu que la bonne voie est « étroite ». Il est donc évident que la vraie religion n'édulcore pas ses principes afin de plaire à tout le monde. Elle inculque à ses adeptes la morale élevée de la Bible, ce que n'ont pas fait les Eglises. Au contraire, elles ont abaissé le niveau de leur moralité jusqu'à celui du monde actuel apathique. Pourtant, il n'y a pas lieu de désespérer. Ceux qui ont conscience de cette faiblesse peuvent quitter cette voie spacieuse de prédication « patiente », et s'associer à ceux qui accomplissent avec zèle les œuvres du vrai christianisme.

De l'espoir POUR LES ESTROPIÉS

IL SEMBLE que des miracles se produisent sans cesse dans le monde des estropiés; il est courant de les voir triompher de difficultés incroyables. On voit des danseurs, des alpinistes et des nageurs sans jambes, des musiciens, des compositeurs et des dactylographes sans bras, des médecins et des instituteurs aveugles, des musiciens muets. Aucun obstacle ne semble trop grand pour eux. Il n'est donc pas surprenant que l'on qualifie certains de ces cas de « miraculeux ». Cependant, malgré ces réalisations remarquables, il existe une nette différence entre les miracles humains et les miracles divins.

De l'espoir pour les infirmes

Ceux qui sont nés infirmes ou qui le sont devenus à la suite d'un accident trouveront beaucoup de réconfort et de joie dans le récit des guérisons physiques et mentales opérées par Jésus-Christ et ses apôtres, car elles préfigurent celles qui auront lieu dans le monde nouveau maintenant tout proche. Christ régénérera alors toute l'humanité et la ramènera à la perfection.

En attendant ce jour heureux, on fait de grands progrès dans le domaine de la réadaptation des estropiés, bien qu'il ne leur soit pas facile de surmonter leurs difficultés. Les gestes les plus élémentaires qu'une personne normale accomplit sans y penser exigent du paralytique des efforts pénibles. Généralement, les estropiés doivent rééduquer complètement leurs membres, même pour les mouvements les plus simples. C'est ainsi qu'un malade frappé d'apoplexie devra se soumettre à une rééducation qui exigera des semaines ou même des mois.

Se retourner dans un lit ne demande que peu d'efforts à un corps sain, normal, mais c'est une tâche herculéenne pour un paralysé. Marcher avec des béquilles paraît très simple à celui qui ne l'a jamais essayé, mais bien des patients tombent maintes fois avant d'y parvenir. Une action banale et courante comme se peigner, nouer une cravate ou manger exige des heures d'apprentissage, sans compter la patience et le courage dont doivent faire preuve tant l'infirme que le moniteur.

Un paralytique qui essaye pour la première fois de se lever de sa chaise ressemble à un homme bien portant qui s'efforce de lever un objet pesant dix fois son propre poids. Cependant, si on l'aide pendant un certain temps, quelques semaines peut-être, il y arrivera. Chaque succès fait rayonner son visage ruisselant de sueur. Il ne s'agit nullement d'un miracle mais bien d'un dur travail. Une fois que l'infirme a passé le cap des « actions courantes » il apprendra toutes les autres, aussi difficiles soient-elles, avec beaucoup moins de mal.

Il est vrai que tous les diminués physiques ne sont pas susceptibles d'une réadaptation qui leur permettrait de travailler. Néanmoins, grâce à une attitude mentale positive, ils peuvent améliorer sensiblement leur vie. Ceux qui ne peuvent sortir devraient lire tous les jours ou obtenir qu'on leur fasse la lecture. Ils devraient choisir une lecture édifiante qui leur dispense la force morale et l'encouragement nécessaires, qui élève leur esprit et les fortifie grâce à des pensées vivifiantes. C'est la Bible, le livre par excellence, qui contient les meilleures pensées; aussi devrait-elle occuper la première place parmi leurs lectures. Ils y trouveront le réconfort et l'espoir et apprendront à connaître la voie qui mène à la vie et à la santé.

L'apôtre Paul donne ce conseil: « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui est de bonne renommée, s'il est quelque vertu et s'il est quelque louange, que ce soit là l'objet de vos pensées; ce que vous avez appris et reçu, ce que vous m'avez entendu dire et vu faire à moi-même, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous. » — Philippiens 4: 8, 9, *Crampon*.

Estropiés, concentrez votre attention, non sur ce que vous avez perdu, mais sur ce qui vous reste. Demandez-vous: Que puis-je faire? Puis-je marcher? Puis-je employer mes mains ou écrire? Puis-je fabriquer quelque chose? Puis-je créer des modèles, raccommoder ou coudre? Faites une liste des choses que vous êtes capables de faire, puis faites-les avec toute la bonne humeur possible. En rendant heureux d'autres, vous vous rendrez vous-mêmes heureux. Et surtout que votre infirmité ne vous empêche pas de servir Dieu. Vous pouvez parler de sa bonté. Bien des témoins de Jéhovah contraints de se déplacer dans une voiture d'infirme participent à la prédication dans la rue ou dans les quartiers d'affaires de la ville qu'ils habitent. Ceux qui sont alités écrivent des lettres ou se servent du téléphone pour faire connaître la glorieuse espérance du Royaume. Ce Royaume occupe la première place dans leur esprit; leur infirmité est reléguée au second plan.

Quel que soit votre handicap physique, ne vous repliez pas sur vous-mêmes; apprenez à diriger vos pensées vers le monde extérieur. Etre estropié ne signifie pas qu'on est inutile ou qu'on ne peut jouir de la vie. Franklin D. Roosevelt devint président des Etats-Unis malgré une paralysie qui immobilisait la moitié inférieure de son corps. Le commandant Alexandre P. de Seversky perdit une jambe dans un combat aérien au cours de la Première Guerre mondiale; pourtant il n'abandonna pas la partie et devint une des premières autorités du monde en matière d'aéronautique. Harold Russel, après avoir perdu les deux mains au cours de la Seconde Guerre mondiale, devint expert dans l'utilisation d'appareils orthopédiques et fut choisi pour jouer le rôle principal dans le film « Les meilleures années de votre vie », qui lui valut l Oscar. Helen Keller, l'une des Américaines les plus célèbres du siècle, n'a jamais vu ni entendu depuis sa plus tendre enfance. Le Dr Arthur Abramson, ancien combattant paraplégique, est devenu spécialiste en orthopédie.

Ces exemples suffisent pour prouver que les diminués physiques peuvent accomplir de grandes choses. Toutefois ceux qui accomplissent les plus belles réalisations sont ceux qui ne permettent pas à leur infirmité d'entraver leur service envers Dieu en tant que ministre de l'évangile. Ils sont nombreux dans les rangs des actuels serviteurs de Jéhovah. Ils se dévouent pour aider autrui à connaître la vérité de la Parole de Dieu et à recevoir ses bénédictions. Ils fixent leurs regards sur le royaume établi de Jéhovah et c'est de sa main qu'ils attendent les vrais miracles, car il guérira toutes les infirmités et les hommes vivront éternellement sur une terre d'où la maladie et la mort auront disparu. Même actuellement aucun obstacle n'est trop grand pour les serviteurs de Dieu, car ils n'essaient pas de surmonter les difficultés par la force et la puissance humaines « mais par mon Esprit, dit Jéhovah des armées ». — Zacharie 4: 6, *Crampon 1905*.

L'Organisation des Nations unies

DANS un gratte-ciel de trente-huit étages, tout de marbre et de verre, qui domine l'East River à New-York, soixante nations se réunissent régulièrement pour traiter leurs affaires et résoudre leurs problèmes dans le dessein de maintenir la paix et la sécurité internationales. Ce sont des nations souveraines, indépendantes, qui se rencontrent sur un pied d'égalité. On les appelle les « Nations unies » étant donné leur prétention d'apporter au monde la paix et l'harmonie. Puisque cette organisation s'est donné pour but le bien-être général du peuple, il est intéressant de connaître sa structure et son fonctionnement.

L'O. N. U. comporte six organes principaux: l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité, le Conseil économique et social, le Conseil de tutelle, la Cour internationale de justice et le Secrétariat. A la tête de chaque département du Secrétariat se trouve un sous-secrétaire général, le tout restant soumis à la direction et à la surveillance du secrétaire général. Ces départements ont pour tâche d'aider tous les autres organes, d'assurer la coopération entre nations dans l'intérêt de la paix et de la sécurité internationales, d'étendre l'instruction publique, de favoriser les progrès humains, de protéger le bien-être de l'humanité, de veiller aux intérêts des peuples non autonomes et de s'occuper de problèmes juridiques. Chaque délégué aux Nations unies est comme un ambassadeur auprès du monde entier. Quand un délégué parle ou écoute, c'est une nation qui parle ou écoute. Les opinions exprimées aux assemblées de l'O. N. U. peuvent influencer la vie et la destinée de la majorité des habitants du monde.

Le président de l'Assemblée générale, le président du Conseil de sécurité et le secrétaire général sont les pivots de cette organisation. En cas d'urgence l'un d'eux, seul ou en collaboration avec les autres, peut mettre en marche tout le mécanisme. L'Assemblée générale s'est réunie pour la première fois à Londres, par un froid et brumeux après-midi d'hiver, le 10 janvier 1946. Par trois coups de marteau, le président rappela cet organisme mondial à l'ordre. La Charte des Nations unies, document constitutionnel très complexe, devint en quelque sorte le schéma d'une organisation en fonction, organisation vivante dont les buts sont bien exprimés dans le préambule de cette Charte, qui stipule notamment:

« Nous, peuples des Nations unies, résolus
à préserver les générations futures du fléau de la guerre, qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances,
à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,...
à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleurs conditions de vie dans une liberté plus grande, et à ces fins
à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage,
à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales,
à accepter des principes et à instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage des armes, sauf dans l'intérêt commun,
à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples,
avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins. »

Tels sont les hauts idéaux qui ont engendré et inspiré les Nations unies.

L'Assemblée générale

La charte prévoit une Assemblée générale pour examiner tout problème d'intérêt mondial rentrant dans son cadre. Cette assemblée est formée des soixante Etats membres; chacun envoie cinq représentants et cinq suppléants et autant de conseillers et d'experts qu'il juge nécessaire. Les divers représentants sont rémunérés par la nation qui les envoie. De plus, chaque membre doit contribuer aux revenus de l'O. N. U., les montants de la cotisation étant fixés par l'Assemblée générale et répartis selon les ressources de chaque nation. Chaque année l'Assemblée générale élit son président et sept vice-présidents, chacun d'un pays différent.

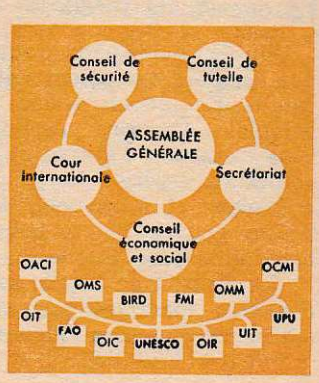
L'Assemblée se réunit une fois par an en session ordinaire et, lorsque les circonstances l'exigent, en session extraordinaire. L'ordre du jour peut comprendre l'examen des divers aspects des affaires internationales: juridique, culturel, politique, social et économique. John Foster Dulles a décrit cette assemblée comme « la réunion des citoyens du monde ». Elle ne fait que discuter les divers litiges; elle conseille et recommande; elle élabore des mesures destinées à résoudre les problèmes mais elle-même ne passe pas aux actes. Elle ne peut édicter des lois ni dire au peuple ce qu'il doit faire; elle ne peut recourir à la force. Suite à ses délibérations, elle propose l'adoption de certaines mesures; son travail est alors terminé. Il incombe aux autres organes des Nations unies d'exécuter ses décisions.

La plus grande partie du travail de l'Assemblée générale est accomplie par une douzaine de commissions: il en existe une pour chacun des organes importants de l'O. N. U. Elles examinent en détail chaque question et présentent par écrit leurs recommandations à l'Assemblée générale. Celle-ci doit les étudier et soumettre la question aux voix. Chaque membre dispose d'une voix; il n'y a pas de « veto ». Les décisions de l'Assemblée générale sur les questions importantes sont prises à la majorité des deux tiers des membres présents et votants.

Le Conseil de sécurité

Aux termes de la Charte des Nations unies, la responsabilité de maintenir la paix et la sécurité internationales incombe pour ainsi dire uniquement au Conseil de sécurité composé de onze membres. Cinq de ces membres sont permanents et leurs noms figurent dans la Charte: ce sont la Chine, la France, l'Union Soviétique, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Les six autres sont choisis par l'Assemblée générale pour une période de deux ans, après quoi ils ne sont pas immédiatement rééligibles. Pour des raisons de sécurité, le conseil est en principe permanent. Il examine les différends internationaux et en cas de nécessité peut prendre des mesures contre les agresseurs.

Cependant, le conseil ne peut prendre aucune décision, sauf sur une question de procédure, si un des membres s'y oppose; c'est ce que l'on appelle le « veto ». N'importe quel membre permanent peut toujours opposer son veto à l'emploi de la force militaire contre lui-même. Lorsque le conseil recommande des mesures pour le règlement pacifique d'un différend, un membre du conseil engagé dans l'affaire doit s'abstenir de voter. On vote simplement à main levée, chaque membre ne disposant



que d'une voix. Les membres ne peuvent employer le veto pour mettre fin à une discussion ou lors de l'élection des juges de la Cour internationale de justice. On peut cependant opposer le veto à l'admission d'une nation à l'O. N. U. ainsi qu'à la suspension ou à l'expulsion d'une nation à cause de sa conduite répréhensible.

Le Conseil économique et social

On peut appeler l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité « les organes de l'O. N. U. destinés à maintenir et à établir la paix ». D'autres organes fonctionnent dans le cadre de l'O. N. U. pour favoriser le maintien de la paix, mais de façon indirecte. Le Conseil économique et social a pour tâche d'aider les nations à coopérer en vue du relèvement des niveaux de vie et pour développer et encourager le respect des droits fondamentaux de l'homme.

Les dix-huit membres de ce conseil se réunissent régulièrement au moins trois fois par an. Le Conseil prend ses décisions à la majorité des membres présents et votants. Aucun droit de veto n'y est prévu. La Charte prévoit des commissions et des institutions spécialisées pour aider ce conseil dans sa lourde charge. Certaines sont: la Commission des droits de l'homme, qui a élaboré la Charte des droits de l'homme; la Commission de la condition de la femme, qui s'efforce d'obtenir des droits égaux pour la femme; la Commission des questions sociales, qui travaille à la suppression de la criminalité, à l'amélioration des habitations et qui s'occupe des pensions de vieillesse, des indemnités pour accidents de travail, etc.; la Commission des transports et des communications, qui se consacre à l'amélioration des lois sur les voies de communications maritimes, aériennes, ferrées et routières; la Commission des questions économiques et de l'emploi, qui étudie les moyens de fournir du travail à tous ceux qui le désirent et de prévenir les crises. Citons encore la Commission des finances publiques, la Commission de statistique, la Commission des stupéfiants, et nous en passons. Chaque commission est composée d'une douzaine d'experts. Ce conseil possède en outre des institutions spécialisées pour l'aider dans son travail. En voici quelques-unes:

L'Organisation internationale du Travail (OIT), l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), l'Organisation de l'Aviation civile internationale (OACI), l'Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), la Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD), le Fonds monétaire international (FMI), l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), l'Union postale universelle (UPU), l'Union internationale des Télécommunications (UIT) et l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Le conseil doit coordonner les activités de toutes ces commissions et institutions. Il reçoit leurs rapports et entend leurs représentants, puis met chaque question aux voix pour faire des recommandations éventuelles. Il ne peut édicter des lois, mais la plupart de ses recommandations sont prises en considération. Son but principal est de « faire du monde une demeure plus sûre, plus agréable et plus confortable pour tous ».

Le conseil de tutelle

Un des principaux organes des Nations unies, bien qu'un des derniers qui soient entrés en fonction, est le Conseil de tutelle. Ce conseil assiste l'Assemblée générale en matière coloniale. Certains territoires non autonomes sont placés sous la tutelle d'autres nations qui ont la responsabilité de veiller aux intérêts des peuples qui les habitent et de les aider à évoluer et à parvenir à la maturité qui leur permettra de se gouverner eux-mêmes. Actuellement il existe onze territoires sous tutelle.

Le Conseil de tutelle se compose des puissances tutrices, des cinq membres permanents du Conseil de sécurité et « d'autres membres (élus par l'Assemblée générale pour une période de trois ans), de façon que le Conseil se partage à égalité entre puissances tutrices et non tutrices ». Les puissances tutrices ont pour devoir de remettre chaque année aux Nations unies un rapport des progrès réalisés dans les territoires administrés. Le Conseil a le droit de faire procéder à des visites dans ces territoires par des commissions qu'il désigne. Il examine les rapports soumis par ces commissions, y ajoute ses commentaires et les soumet soit à l'Assemblée générale, soit au Conseil de sécurité (l'un ou l'autre de ces organes étant chargé de s'occuper du territoire en question).

La Cour internationale de justice

L'article 102 de la Charte stipule que tout Etat membre qui conclut un traité avec un autre Etat doit en envoyer une copie au Secrétariat des Nations unies. Les traités reconnus deviennent une partie du droit international. Lorsqu'un Etat viole un traité, il doit être jugé par la Cour internationale de justice qui siège à la Haye.

Cette Cour se compose de quinze juges élus par l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité. Ils sont nommés pour neuf ans et sont irrévocables, sauf décision unanime des autres membres de la Cour. Celle-ci intervient seulement lorsqu'un juge n'est plus à même de remplir sa charge, soit pour raison de santé, soit parce qu'il s'est montré indigne de confiance et refuse de donner sa démission.

N'importe quel membre des Nations unies peut soumettre un litige à cette Cour. Des Etats non membres peuvent également lui soumettre un litige, à condition que leur gouvernement accepte de se conformer aux décisions de la Cour. Celle-ci juge uniquement les causes des nations et non celles des individus. Elle est autorisée à avoir recours à des experts et à demander tous les papiers, traités ou autres témoignages qu'elle juge utiles; toutefois elle ne peut obliger personne à témoigner et ne peut non plus exiger de preuves documentaires. Les décisions sont prises à la majorité des voix; en cas d'égalité des voix, le président de la Cour vote deux fois. La décision est consignée par écrit avec les raisons qui la motivent; elle est lue devant la Cour et celle-ci termine sa tâche en en faisant imprimer des copies. La Cour n'a pas le pouvoir de rendre sa décision exécutoire. Chaque Etat signataire de la Charte des Nations unies accepte de se conformer aux décisions de la Cour internationale de justice, mais ni le Conseil de sécurité ni aucun autre organe de l'Organisation n'a le droit d'obliger une nation à se soumettre à une décision.

Le Secrétariat

Le Secrétariat s'occupe de toutes les affaires administratives des Nations unies. Il travaille toute l'année, aidant toutes les parties de l'Organisation, exécutant les programmes établis et les décisions prises. Son personnel se compose d'environ 4500 fonctionnaires internationaux qui travaillent sous la direction du secrétaire général. Ces hommes et ces femmes ne peuvent recevoir d'instructions d'aucun gouvernement, parti politique ou Eglise. « Le Secrétariat fait la liaison permanente entre les divers organes des Nations unies et les institutions spécialisées subsidiaires. Il dresse l'ordre du jour de chaque session de l'Assemblée générale, du Conseil économique et social et du Conseil de tutelle. »

Ceci n'est qu'un bref aperçu de tous les rouages de cette organisation mondiale, de tous les problèmes auxquels elle doit faire face ainsi que de tout le travail et de tous les frais qu'entraîne son fonctionnement. Cela suffit toutefois pour montrer que sa tâche est énorme. Bien des gens pensent même qu'elle est au-dessus des forces humaines. Ils craignent que l'O. N. U. ne soit pas capable de réaliser les buts qu'elle s'est proposés et ils regardent son avenir avec pessimisme. Qu'a réalisé cette organisation jusqu'à présent? Un article dans notre prochain numéro répondra à cette question.

Hong-Kong en flammes

De notre correspondant à Hong-Kong

LE 25 DÉCEMBRE 1953, Hong-Kong, avant-poste colonial britannique, connut l'incendie le plus désastreux de son histoire. Les réjouissances de la Noël battaient leur plein quand des flammes dévorantes se mirent à tourbillonner dans un quartier miséreux de « squatters » (personnes qui s'installent sans autorisation dans des logements ou sur des terrains inoccupés). Quelques heures plus tard elles l'avaient réduit en cendres!

Une foule désordonnée de 60 000 personnes fuyait devant la muraille de flammes, encombrant toutes les rues environnantes. Les familles se bousculaient impitoyablement, s'efforçant de se réserver un mètre carré de trottoir pour y déposer leurs biens. Pendant que les enfants montaient la garde, les adultes se frayaient un passage dans ce flot humain pour retourner sauver les quelques épaves de leur foyer que le feu avait épargnées.

Le quartier qui flambait était en forme de cœur et, à l'exception d'un côté, était entouré de collines nues et escarpées. Sur le côté ouvert, quatre issues seulement convergeaient vers l'artère principale. C'est dans ces goulots que se bousculait le double flot des sinistrés. C'était une rumeur étrange et inoubliable que le bourdonnement continu de cette foule, mêlé au ronflement du feu.

Les quartiers de « squatters » sont de véritables cancers. Sur la péninsule de Kaouloun, où l'incendie éclata, les cabanes en bois et en papier goudronné (constructions illégales) s'étaient multipliées sur les terrains découverts des vallées, à proximité des agglomérations urbaines. Peu à peu elles envahirent les flancs des collines, rangée par rangée, si bien que finalement aucun emplacement ne resta inoccupé. Il n'y avait pas de routes dans cet enchevêtrement sordide, seulement d'étroites ruelles sinueuses; pas d'eau courante, rien que des puits insalubres. En guise d'égouts, des rigoles infectes empestaient l'atmosphère. Il est étonnant que les incendies et les épidémies n'aient pas été plus fréquents encore.

Les « squatters » de Hong-Kong constituent un des grands problèmes de cet « âge du réfugié ». Quand la terreur communiste fit affluer d'innombrables réfugiés à Hong-Kong, le plus vieux bâtiment acquit une valeur nouvelle. Les habitants de l'île se resserrèrent pour faire place à un nombre incroyable de sans-gîte. En fin de compte ces malheureux débordèrent dans le quartier des « squatters », créant un fameux casse-tête pour l'urbanisme et le service des eaux. Ces services avaient déjà connu de grandes difficultés dans cette zone lorsque le Japon voulait s'assurer la suprématie en Orient. Hong-Kong devint la région la plus peuplée du monde avec 858 personnes au kilomètre carré.

Des incendies désastreux étaient, un jour ou l'autre, inévitables. L'année 1953 en connut cinq dont les quatre premiers détruisirent 3011 cabanes, laissant 12 589 personnes sans abri. Mais les conséquences funestes de l'immense brasier de fin d'année devaient dépasser de loin celles des quatre précédents.

Pendant que la minorité « chrétienne » exaltait les bénédictions de Noël et que les prétendus « païens » brûlaient de l'encens aux dieux gardiens des portes, une petite lampe à pétrole, dans un des taudis, tomba du clou qui la soutenait; elle enflamma un dissolvant du caoutchouc et mit le feu à la literie. On donna l'alarme, mais les flammes sautèrent de cabane en cabane le long des pentes septentrionales. Le jour redouté était arrivé! L'événement parut moins grave du fait qu'on s'y attendait depuis longtemps.

C'est ainsi que se déclencha une « tempête de feu », un véritable tourbillon de flammes qui s'étendit même aux villages avoisinants.

Les pompiers, qui se sentaient impuissants contre cet immense brasier, déployèrent tous leurs efforts pour essayer de sauver la partie de la ville la plus proche. Ce ne fut pas une mince affaire, d'autant plus que le vent tourna et enveloppa tout le quartier d'un épais rideau de fumée étouffante. Par moments celle-ci s'éclaircissait et, par les fenêtres de derrière, l'intolérable chaleur pénétrait dans le home missionnaire de la Watch Tower Society à Kaouloun, sur la route qui mène à la zone sinistrée. Heureusement, alors qu'il ne restait plus qu'une rangée de maisons entre ce home et les flammes, celles-ci changèrent de direction. Il fallut évacuer cette dernière rangée de maisons mais, comme ce sont des bâtiments en béton, les dégâts se limitèrent au cloquage de la peinture et à la fonte du mastic. Les cabanes en bois et en papier goudronné attiraient le feu qui consuma allègrement toutes ces constructions légères.

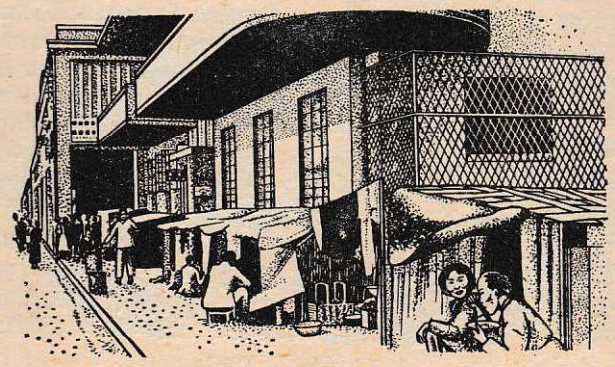
Il ne fallut pas plus de cinq heures pour que tout un quartier, d'une superficie d'environ vingt hectares, soit transformé en ruines noircies et fumantes. Ses quelque 12 000 familles sans abri — comprenant 60 000 personnes — encombraient chaque mètre carré de trottoir des rues environnantes.

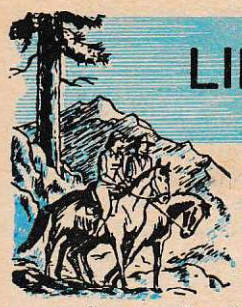
Il est toujours triste de voir des gens dormir dans la rue, et ce spectacle n'est malheureusement que trop courant à Hong-Kong. Mais cette fois-ci il avait atteint une ampleur vraiment unique à cause du nombre de personnes sinistrées en une seule nuit. Celles-ci ne tardèrent pas à construire des gîtes provisoires le long des trottoirs à l'aide de sacs, de papier goudronné, de carton et d'osier. Le ruisseau de la rue était de la plus grande utilité...

Les flammes n'étaient pas encore éteintes que déjà les organismes de secours et de prévoyance sociale se mettaient à l'œuvre. On distribua vêtements et couvertures, repas, et argent. Plusieurs pays envoyèrent des dons.

Quant aux mesures sanitaires, il paraît que vivre dans la rue est plus hygiénique que vivre dans une zone de « squatters ». Au moins, dans la rue, le service de voirie arrose régulièrement le trottoir (au cours de cette opération chacun est tenu d'enlever ses « biens ») tandis que dans les quartiers des « squatters » dépourvus de rues un tel nettoyage est impossible. On érigea au milieu des rues des centaines de latrines et de lavabos publics, autres facilités inconnues dans ces zones misérables. On établit des hôpitaux mobiles pour soigner malades et blessés.

L'endroit du sinistre est devenu une ruche d'activité. Des excavateurs nivellent les petites collines et d'autres engins remblaient les dépressions du terrain, le préparant pour la construction de rangées d'habitations à un étage, solides et à bon marché. On utilisera pour ces bâtiments des matières préfabriquées et ignifuges. La reconstruction se poursuit mais le problème reste sans solution: pour que les réfugiés quittent Hong-Kong, il faudrait des conditions plus attrayantes en Chine. Tous les services municipaux sont soumis à une rude épreuve. Le service des eaux par exemple doit approvisionner trois fois le nombre de personnes prévues. Les affaires sont calmes. Il y a toujours crise de logement; même avant l'incendie le nombre de personnes dormant dans la rue augmentait sans cesse. On réalise vraiment l'immensité du problème quand on se promène parmi ces gens campés sur le trottoir. La plupart d'entre eux, des chômeurs, sont là toute la journée. Ils se sont habitués à leur sort et sont dans leur misère devenus si apathiques qu'il est même difficile de les intéresser à la bonne nouvelle d'un monde nouveau de justice, tout proche.





LIEUX DE VILLÉGIATURE AU CANADA

De notre correspondant au Canada

C'EST en 1885 que fut inauguré le premier parc national du Canada — un endroit de vingt-six kilomètres carrés à Banff, Alberta — après que des ingénieurs qui cherchaient une route pour le premier chemin de fer transcontinental canadien eurent découvert les sources thermales qui jaillissent aux flancs du Sulphur Mountain. Ce fut le commencement d'un système de parcs nationaux qui comprend aujourd'hui vingt-huit régions totalisant plus de 75 000 kilomètres carrés, soit une superficie presque aussi grande que celle de l'Irlande. On désirait surtout préserver les paysages naturels et protéger la faune. Une loi stipule que l'on doit « entretenir ces parcs et s'en servir de façon à les laisser intacts pour le plaisir des générations futures ».

Les parcs de Banff et de Jasper

Le plus ancien et le mieux connu des parcs nationaux canadiens est celui de Banff; on y admire les paysages les plus pittoresques du monde. Des milliers de touristes s'y rendent chaque année en avion, en train et en automobile. Il comprend dans ses limites les chaînes principales des Montagnes Rocheuses et s'étend à deux cents kilomètres à l'Est de la ligne de partage des eaux. Les Montagnes Rocheuses forment le bassin hydrographique naturel du continent nord-américain. Dans le nord du Banff Park, un vaste champ de glace de plus de 250 kilomètres carrés — vestige de l'ère glaciaire — chevauche la ligne de partage des eaux et s'étend jusqu'au Jasper Park. Trois cours d'eau prennent leur source dans cette mer de glace: l'Athabasca, affluent du Mackenzie qui se jette dans l'océan Glacial arctique, le Saskatchewan qui se jette dans la Baie d'Hudson et le Columbia qui, interrompu par des chutes, traverse des cañons pittoresques pour déboucher dans le Pacifique. Les deux célèbres centres de villégiature de Banff et du Lac Louise sont également situés dans ce parc. Sur les flancs du Mont Norquay un téléphérique vous permet d'atteindre une altitude de plus de 2000 mètres. Là un paysage d'une incomparable beauté transporte le visiteur d'admiration: des cimes couronnées de neige étincelante se découpent sur l'azur du ciel, des ruisseaux en cascades se jettent dans de petits lacs, et sur les pentes verdoyantes et boisées paissent moutons, chèvres, cerfs et élans.

Les 17 000 kilomètres carrés des parcs nationaux des Montagnes Rocheuses renferment quantité de beautés naturelles: sources thermales, glaciers scintillants, cañons profonds, cataractes rugissantes et cimes majestueuses. Si vous voulez faire un voyage passionnant, suivez l'autoroute de trois cents kilomètres qui relie ces deux parcs. Elle longe la dépression qui se creuse immédiatement à l'est de la chaîne principale des Montagnes Rocheuses où coulent le Bow, le Mistaya, le Saskatchewan du Nord, le Sunwapta et l'Athabasca, dominant les paysages les plus majestueux et les plus ravissants de ces montagnes. C'est une des routes les plus pittoresques du monde.

Autres parcs de l'Ouest

Situés dans les provinces de Manitoba et de Saskatchewan, le Riding Mountain National Park et le Prince Albert National Park sont couverts d'épaisses forêts coupées de lacs bleus et de plages de sable brillant. Ce n'est pourtant pas ainsi qu'on s'imagine un parc dans la région des Prairies! Le premier de ces parcs, d'une superficie de 2970 kilomètres carrés, occupe le vaste plateau de Riding Mountain, à 671 mètres au-dessus du niveau de la mer; il borde les grandes plaines qui s'étendent de la vallée du Mississippi jusqu'au centre du Canada et se prolonge vers l'ouest sur plus de cent kilomètres. A l'est et au nord-est un escarpement de près de 335 mètres domine les plaines fertiles environnantes. Le gibier à plume abonde dans ces forêts luxuriantes trouées de lacs limpides longs de plusieurs kilomètres. Des cerfs, des élans et des ours y vivent en liberté et le ramage des oiseaux chanteurs aux plumages multicolores y jette une note de gaieté. Des castors travaillent le long des ruisseaux et des bisons, descendants des immenses troupeaux qui erraient jadis dans les plaines de l'Ouest, paissent dans les riches pâturages du Lac Audy.

Il y a cent ans, de puissants bisons erraient dans les plaines centrales du continent et dans les clairières des forêts. On raconte qu'ils se comptaient par millions et que certains de ces énormes troupeaux mesuraient quarante kilomètres sur quatre-vingt. Cependant Blancs et Indiens les décimèrent par milliers et l'on pouvait croire au début du vingtième siècle que pas un seul bison n'avait survécu. Aujourd'hui plus de mille spécimens magnifiques habitent — sous une surveillance sévère — la région cloturée de 190 kilomètres carrés qui forme l'Elk Island National Park, dans le centre de l'Alberta. Elans et cerfs y sont également à l'abri et ce parc constitue un des plus importants refuges d'oiseaux de l'Ouest canadien. Dans les bois on en compte plus de 200 variétés (migrateurs et non migrateurs) et au début de l'été les lacs pullulent d'oiseaux aquatiques.

Les parcs de l'Est canadien

Les parcs de l'est du pays peuvent certes rivaliser avec ceux de l'Ouest situés dans la région des Prairies ou dans les montagnes. L'île du Cap Breton, d'une austère majesté, est vraiment unique. Elle rappelle les Hautes Terres de l'Ecosse par l'ondulation de ses collines et de ses vallées dont les contours adoucis se profilent sur le fond mouvant de l'océan. Les hauteurs de l'intérieur ne produisent qu'arbrisseaux et mousses, mais le reste de l'île est couvert de bois aux essences variées. Quand l'automne mêle au vert persistant des conifères les chaudes tonalités de ses ors ternis et de ses bruns roussâtres, le spectacle est magnifique. Le Cape Breton Highlands National Park comprend 1000

kilomètres carrés et s'étend au nord de l'île, depuis l'Atlantique jusqu'au Golfe du St Laurent. Sur la côte occidentale, des collines s'élèvent presque à pic de ce golf à une hauteur de 450 mètres. Cette île possède également un intérêt historique car c'est là que débarquèrent les premiers explorateurs venant de l'Ancien Monde. La piste Cabot qui entoure le parc perpétue le nom des célèbres navigateurs qui, les premiers, mirent le pied sur l'île en arrivant au continent nord-américain.

La place nous manque pour décrire tous les parcs nationaux du Canada, mais ceux dont nous avons parlé sont parmi les plus remarquables et les mieux connus, tant des étrangers que des Canadiens eux-mêmes. Nous pouvons citer également le Yoho Park, le Glacier Park, le Mount Revelstoke Park, le Kootenay Park, le Waterton Lakes Park, le Fundy Park et le Prince Edward Island Park. D'après un recensement, entre le 1er avril et le 31 octobre 1953, trois millions de personnes sont passées aux bureaux d'inscription des divers parcs nationaux.

C'est à Jéhovah Dieu, le grand Créateur, que nous devons ces pittoresques parcs du Canada et les merveilles naturelles des autres pays. « Car c'est un grand Dieu que (Jéhovah), et un grand roi au-dessus de tous les dieux. Lui qui tient dans sa main les profondeurs de la terre, et à qui appartiennent les sommets des montagnes. Lui à qui est la mer, car c'est lui qui l'a faite; la terre aussi: ses mains l'ont formée. » — Psaume 95: 3–6, *Crampon.*

La psychologie
ET SES DIVERSES BRANCHES

« GRANDES sont les œuvres de (Jéhovah), dignes de l'étude de tous ceux qui s'y complaisent. » (Psaume 111: 2, *Crampon*). L'homme étend toujours davantage ses connaissances sur une des œuvres les plus prodigieuses de Dieu: l'esprit humain. Les systèmes circulatoire, respiratoire, endocrinien, etc., aussi complexes soient-ils, sont extrêmement simples à côté des merveilleuses fonctions mentales de l'homme. Celui-ci, dans ses efforts pour comprendre son esprit, a créé la science appelée « psychologie ».

Ce mot dérive de deux racines grecques familières à tous les étudiants de la Bible: *psykhê* qui signifie « âme, esprit ou vie », et *logos* qui signifie « parole ou discours ». Jusque vers la fin du dix-huitième siècle, l'étude de l'esprit, se bornant à la philosophie, était en grande partie du ressort de la religion. On peut dire que c'est seulement depuis soixante quinze ans environ que la psychologie est devenue une vraie science expérimentale. Naturellement, il se passera beaucoup de temps encore avant qu'elle devienne une science exacte, aussi digne de confiance que la chimie, la physique ou la biologie par exemple. Ses progrès dans ce sens seraient probablement plus rapides si elle cessait d'empiéter sur le domaine de la religion. C'est en effet à cause de cette tendance que nous trouvons dans la psychologie une si grande divergence d'opinions et tant de théories contradictoires, à tel point qu'elle nous rappelle la confusion de la religion elle-même.

En effet, dans le domaine de la psychologie, il semble qu'il n'existe guère d'hypothèse émise par un psychologue qui ne soit modifiée ou contredite par d'autres « experts ». Aussi cette science est-elle encore très abstraite et les « vérités » qu'elle enseigne sont plus relatives qu'absolues. Les paroles de Pascal ne furent jamais plus vraies qu'en matière de psychologie: « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà! » Cet état de choses semble indiquer qu'il est préférable de ne pas dogmatiser; et pourtant on constate que les psychologues ne s'en font pas faute.

Le domaine de la psychologie est extrêmement étendu, car c'est grâce à elle que l'homme cherche à comprendre ses facultés mentales, ses émotions, ses souvenirs et les mobiles de ses actes. Nous nous proposons d'examiner ici certaines de ses nombreuses branches: la psycho-physiologie, la psychologie comparée, la psychologie génétique, la psycho-pathologie, la psychologie infantile et la psychologie appliquée. Nous pourrions citer encore la psychologie sociale, la psychologie différentielle, la psychologie académique et la psychologie de la personnalité. Il existe en outre des « écoles » très variées, dont chacune préconise une méthode de recherche; les quatre principales sont: la psychologie existentielle ou structurale, la psychologie de la forme (*Gestalt Theorie*), la psychologie du comportement (*Behaviorism*) et la psychanalyse.

La psycho-physiologie

La psycho-physiologie s'occupe des relations entre l'esprit et le corps et de la façon dont les organes des sens, les muscles, le système nerveux et les glandes endocrines affectent l'esprit et sont affectés par lui; elle s'efforce de découvrir dans le cerveau les sièges des diverses facultés mentales. Grâce à de nombreuses expériences effectuées avec un grand soin, les connaissances en psycho-physiologie ont beaucoup augmenté; on comprend de mieux en mieux comment les différentes sensations sont transmises à l'esprit et jusqu'à quel point celui-ci les distingue.

C'est ainsi que l'on a appris que les yeux sont équipés de quatre récepteurs sensibles aux ondes rouges, vertes, bleues et jaunes; ils font penser au mécanisme d'un appareil de télévision en couleurs. La rétine de l'œil comporte deux sortes d'organes terminaux: les « cônes » qui distinguent les couleurs et les formes subtiles et les « bâtonnets », plus nombreux, qui ne sont sensibles qu'à des différences de clarté, dans une série qui va du blanc au noir en passant par la gamme des gris.

De même on a découvert que la membrane de l'oreille interne est munie de fibres minuscules, dont chacune vibre comme les cordes d'un piano sous l'influence du son pour lequel elle est accordée. La différence dans le nombre des harmoniques produit le timbre spécial à chaque voix, à chaque instrument. Citons comme exemple les différences de timbre entre le violon et la flûte.

Quant au goût, il semblerait qu'on peut classer les saveurs en sucrées, salées, acides et amères. On a émis plusieurs hypothèses au sujet de l'odorat; l'une d'elle prétend qu'il existe neuf odeurs de base dont chacune comporte plusieurs subdivisions. Une autre suppose qu'il n'y en a que six: parfumée, fruitée, résineuse, âcre, putride et brûlée.

La psycho-physiologie ne limite pas à cinq le nombre des sens. Aux sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût elle ajoute quatre sens tactiles cutanés: ceux du chaud, du froid, de la pression et de la douleur. Elle distingue en outre la sensibilité kinesthésique (musculaire) le sens statique (d'équilibre) et celui du mouvement.

Les réponses aux excitations externes sont classées en trois catégories: les mouvements inconscients, connus sous le nom de réflexes, qui dépendent de la moelle épinière et se font indépendamment du cerveau, les semi-conscients et les conscients.

On a effectué de nombreuses expériences montrant l'effet sur l'esprit et le système nerveux de l'alcool, du tabac, de la caféine et de divers narcotiques, toutes ces questions étant du ressort de la psycho-physiologie. Cette étude s'occupe également de l'influence des glandes endocrines sur la personnalité (on va jusqu'à les appeler les « créatrices de la personnalité »). Certaines expériences permettent de déterminer dans quelle mesure l'homme est capable de juger du poids d'un objet au moyen de la sensibilité kinesthésique et tactile et d'estimer les distances par comparaisons. D'autres expériences permettent de se rendre compte de la rapidité avec laquelle on réagit aux diverses sensations; on a appris par exemple qu'on réagit plus vite aux sons qu'aux lumières, plus vite à la pression et aux chocs électriques qu'à d'autres formes d'excitation.

La psychologie génétique et la psycho-pathologie

La psychologie génétique essaie de déterminer l'influence de l'hérédité sur notre personnalité ainsi que l'influence du milieu. Dans ce domaine les psychologues sont grandement redevables au moine autrichien Mendel. Grâce à la génétique, science de l'hérédité, nous savons que chaque cellule du corps humain possède quarante-huit chromosomes, à l'exception des cellules reproductrices mûres qui n'en ont que vingt-quatre. Quand un spermatozoïde s'unit à un ovule lors de la conception, les deux ne forment qu'une cellule qui possède à nouveau les quarante-huit chromosomes. Les gènes dominants déterminent les caractéristiques de l'individu qui va naître, car les gènes sont les porteurs des caractères physiques, mentaux et affectifs. Ils sont tellement minuscules qu'un dé à coudre pourrait contenir tous les gènes de l'humanité d'aujourd'hui (soit environ deux milliards et demi d'individus)!

Des recherches soigneuses ont prouvé que l'hérédité joue un rôle de premier plan dans la santé mentale. De 480 descendants d'un Français déficient, fils illégitime d'une mère faible d'esprit, 143 étaient également faibles d'esprit et 46 seulement étaient normaux. Le cas de jumeaux identiques illustre bien l'effet de l'hérédité. Certains jumeaux se ressemblent à tel point que si l'on connaît la réaction de l'un d'eux à certains tests, on peut facilement prévoir la réaction de l'autre. Cependant, le milieu joue également un rôle, car il a été démontré que des jumeaux identiques, élevés dans des foyers différents, ne réagissent pas de manière aussi semblable que ceux élevés dans le même foyer.

Ce fait et d'autres analogues ont donné lieu à une grande controverse quant à l'importance du facteur hérédité. L'importance du milieu est illustrée par les enfants abandonnés dans la forêt et élevés par des animaux sauvages. Ramenés dans un milieu civilisé, ces enfants « sauvages » ont éprouvé de grandes difficultés à manger comme les humains et à marcher debout au lieu de courir à quatre pattes. Toutefois, certains prétendent que de tels enfants « sauvages » n'ont jamais existé et qu'il s'agit simplement d'aliénés.

La psycho-pathologie s'occupe d'états mentaux et affectifs anormaux. La *psychiatrie* étudie les troubles mentaux et le psychiatre les traite. Cette branche de la psychologie reconnaît deux catégories de malades: ceux dont l'affection est mentale ou « faibles d'esprit », et ceux dont le problème est essentiellement affectif ou « aliénés ». On peut diviser les faibles d'esprit en trois groupes: le débile mental, l'imbécile et l'idiot. L'âge mental du premier se situe entre huit et onze ans, celui du second entre quatre et sept ans et celui du troisième à trois ans et au-dessous. Grâce à des soins appropriés, le débile mental peut devenir utile à la société, en qualité d'ouvrier agricole, etc. En faisant preuve d'une patience inlassable, on peut apprendre même à l'imbécile à être utile jusqu'à un certain point. Il est toutefois préférable que ces déficients vivent dans des villages ou dans des fermes plutôt que dans les grandes villes où la vie est trop complexe pour eux.

Les aliénés se divisent en deux groupes principaux: ceux dont la maladie est fonctionnelle et ceux dont la maladie est constitutionnelle. On peut illustrer la différence comme suit: Quand une pièce d'un moteur d'automobile se casse ou se perd, cela constitue un défaut constitutionnel; mais quand le carburateur ou les bougies sont déréglés ou que la conduite d'admission de l'essence se bouche, cela constitue un défaut fonctionnel. Il existe aussi plusieurs types de ces sortes d'aliénation. L'aliénation constitutionnelle est plus difficile à traiter que l'aliénation fonctionnelle, bien que dans sa forme la plus courante — la paralysie générale due à l'infection syphilitique — on ait obtenu certains résultats soit en provoquant artificiellement des fièvres, soit en employant d'autres traitements dont on discute cependant l'efficacité.

La forme la plus courante d'aliénation fonctionnelle est la démence précoce ou schizophrénie (que l'on définit comme une disharmonie et une incohérence mentales). Citons encore les psychoses maniaco-dépressives, caractérisées par des alternances d'excitation et de dépression, et enfin la paranoïa. En général un tel état représente le point culminant des échecs de l'individu qui ne parvient pas à s'adapter à son milieu. Quant aux traitements employés, ils sont très discutables et constituent généralement l'aspect le plus ignoble de notre civilisation moderne.

Autres branches de la psychologie

La psychologie comparée comprend l'étude des animaux et des expériences effectuées sur eux en vue d'acquérir des données utiles dans l'étude de la conduite humaine. Les théories émises sont fondées sur l'évolutionnisme et présentées principalement par ceux qui ont peu de foi en Dieu; aussi ont-elles souvent fait plus de mal que de bien. Un cas typique de ce genre de faux raisonnement est la remarque, attribuée à un soi-disant expert en questions sexuelles, d'après laquelle d'homme devrait modifier ses conceptions de la moralité sexuelle afin de les conformer au comportement des animaux inférieurs.

La psychologie infantile étudie l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge de douze ans et ses théories contradictoires portent une lourde part de responsabilité dans la situation actuelle de l'enfance délinquante. Les psychologues, au mépris de la règle scripturale qui dit: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui », prétendent que l'inhibition exercée sur l'activité spontanée de l'enfant peut arrêter un génie dans sa croissance. Mais, loin de produire une génération de génies, les psychologues ont produit une génération de délinquants et de vandales. — Proverbes 22: 15.

La psychologie appliquée traite des nombreuses applications pratiques de cette science. Le commerce l'utilise dans la publicité et dans les relations personnelles; l'industrie s'en sert pour augmenter le rendement, par l'institution de périodes de repos par exemple. Les médecins et les avocats la mettent souvent à profit. Elle a permis d'observer que les femmes sont plus consciencieuses au volant que les hommes, qu'elles enfreignent moins souvent le règlement et causent moins souvent des accidents, mais que les hommes sont de plus habiles conducteurs. Dans la politique elle a démontré qu'on obtient plus de voix en faisant appel aux sentiments des électeurs qu'en faisant appel à leur raison. Et c'est probablement dans le cadre de l'éducation (psycho-pédagogie) qu'on utilise le plus la psychologie appliquée.

Nous pourrions illustrer les différentes branches et écoles de la psychologie en prenant comme exemple l'agriculture. L'emplacement et la nature des diverses récoltes correspondent aux diverses branches de la psychologie tandis que les méthodes de culture, organique, mécanique, l'utilisation d'engrais, l'assolement, etc. correspondent aux différentes écoles de psychologie. A ce sujet nous renvoyons le lecteur à l'article de notre prochain numéro intitulé « La psychologie et ses diverses écoles ».

Indonésie

L'INDONÉSIE c'est, littéralement, « le Monde des îles indiennes », un monde aux richesses fabuleuses, parsemé de pittoresques volcans et habité par un peuple plein d'entrain. C'est un pays de rizières, de plantations de bananiers et de cocotiers. Bien que la nation par elle-même soit encore jeune, elle ne s'est en effet dégagée de la tutelle coloniale que récemment, ses dirigeants assurent avec succès la subsistance d'une population nombreuse qu'ils ont su préserver de la misère régnant actuellement dans nombre de pays asiatiques.

Au cours de ces dernières années cependant, certains Indonésiens ont acquis une liberté encore plus grande, la vraie liberté, celle qui vient de la connaissance et de la mise en pratique de la Parole de Dieu. Ce sont ces personnes ainsi que l'œuvre des témoins de Jéhovah en Indonésie qui retiendront ici notre attention.

La plupart des Indonésiens appartiennent à la religion musulmane, bien qu'en réalité nombre d'entre eux connaissent très peu de choses concernant ses doctrines. Beaucoup croient encore aux mauvais esprits, qu'il faut apaiser pour se protéger de la maladie ou d'autres maux. Le magicien est encore un personnage important dans le village et il y pratique la magie noire. On peut dire qu'en fait l'islamisme a tout simplement revêtu comme d'un manteau les antiques croyances de l'animisme ou culte des esprits. Même parmi ceux qui se réclament du christianisme, une forte proportion s'adonne à telle ou telle forme du spiritisme. Ces soi-disant chrétiens, pour contrecarrer les effets de la magie noire qu'ils croient venir du Diable, continuent de pratiquer ce qu'ils appellent la magie blanche qu'ils considèrent comme venant de Dieu. Ainsi, en dépit du fait qu'un pseudo-christianisme soit implanté dans certaines régions depuis quelque quatre ou cinq générations ou même davantage, le besoin d'une connaissance biblique approfondie se fait toujours cruellement sentir parmi le peuple. L'activité déployée maintenant par les témoins de Jéhovah dans bon nombre de ces régions permet de satisfaire ce besoin.

Dès 1931, les témoins de Jéhovah ont effectué en Indonésie un travail de prédication suivi. Pendant l'occupation japonaise l'œuvre fut désorganisée et de nombreux frères jetés en prison. Certains même trouvèrent la mort dans les camps de concentration. L'œuvre fut réorganisée en 1947 lorsque dix personnes se mirent de nouveau à aller de maison en maison pour proclamer la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi. En 1951, la Watch Tower Society fut en mesure d'y envoyer quatorze missionnaires formés à l'école de Galaad, ce qui contribua à donner à l'œuvre un nouvel élan. A l'heure actuelle 170 personnes prêchent activement la bonne nouvelle à leurs compatriotes indonésiens. Elles sont réparties entre cinq groupes organisés et cinq groupes de personnes isolées.

En Indonésie, comme partout dans le monde, l'œuvre des témoins de Jéhovah se développe rapidement. Au cours des quatre mois antérieurs à la rédaction de cet article, soixante personnes environ ont été baptisées, et parmi elles on comptait beaucoup d'anciens musulmans. Récemment un missionnaire adventiste déclara avec amertume que ses confrères renonçaient à tenter de convertir les musulmans, étant donné que depuis leur établissement en Indonésie ils n'ont fait qu'un seul adepte. Pourtant, on voit maintenant de nombreux musulmans prendre un réel intérêt au message du Royaume et beaucoup sont déjà devenus des témoins de Jéhovah zélés.

Il n'est pas aisé de travailler de maison en maison dans un pays tropical. Le soleil éclatant rend parfois la tâche ardue. C'est pourquoi beaucoup de personnes finissent par penser que la prédication de maison en maison est uniquement réservée aux jeunes et à ceux qui sont forts. Mais il n'en est rien, témoin l'exemple suivant montrant que tous peuvent y contribuer: Dans la ville de Surabaya habite une sœur âgée de 83 ans qui, chaque semaine, prêche de maison en maison et conduit des études bibliques chez les personnes intéressées. Il y a deux ans encore, cette bonne vieille petite femme était le seul témoin de Jéhovah participant à l'œuvre de prédication dans la ville de Surabaya; aujourd'hui le groupe local compte cinquante-sept proclamateurs et ce nombre croît chaque mois. La sœur fut très heureuse lorsqu'elle reçut l'aide des six missionnaires que la Watch Tower Society envoya dans la ville il y a environ dix-huit mois.

Avant l'arrivée des missionnaires à Surabaya elle était entrée en contact avec une jeune fille de 19 ans d'une autre localité, située à une centaine de kilomètres. Cette jeune fille accepta la vérité et elle-même commença à étudier avec sa jeune sœur qui devint à son tour un témoin de Jéhovah. Les missionnaires montrèrent à toutes deux l'importance de la prédication de maison en maison et bien qu'elles n'aient reçu jusque-là aucun entraînement dans cette branche du service, elles entreprirent néanmoins de travailler systématiquement leur ville de porte en porte. A l'heure actuelle elles conduisent des études dans huit familles et comptent entrer sous peu dans le service de pionnier.

De passage dans la ville de Padang, le serviteur de circuit rendit visite à un homme qui se disait également témoin de Jéhovah. En fait, il y a quelque vingt ans il avait obtenu des témoins de Jéhovah le livre *Délivrance* et quelques autres publications. A l'époque il faisait fonction de prédicateur dans une Eglise, mais lorsqu'il apprit la vérité contenue dans la Parole de Jéhovah il quitta son emploi. On lui offrit tour à tour d'enseigner la théologie dans un séminaire et de devenir aumônier dans l'armée indonésienne, mais il n'accepta aucune de ces deux offres. Quelle ne fut pas sa joie de rentrer en contact avec les témoins de Jéhovah, d'apprendre les nouvelles vérités et de lire les livres les plus récents!

Il ne fait aucun doute que la Parole de Jéhovah est une parole vivante, une parole puissante capable d'opérer de grands changements dans la vie de ceux qui la reçoivent dans un bon cœur, et de leur apporter la véritable liberté chrétienne ainsi que le vrai bonheur.

Une même espérance pour le juif et le gentil

CETTE même espérance pour le juif et pour le gentil repose sur la promesse que Dieu fit d'établir « de nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Alors que le prophète hébreu Esaïe en parla déjà aux chapitres soixante-cinq et soixante-six du livre qui porte son nom, l'apôtre Pierre, juif chrétien, parle de la même espérance dans sa seconde épître (3: 13, *Crampon*) en ces termes: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habite. » Dans ce passage Pierre nous montre que les chrétiens comme les fidèles prophètes attendaient l'accomplissement d'une même promesse.

Les nouveaux cieux et la nouvelle terre dont parlèrent Pierre et Esaïe constituent la disposition prise par Jéhovah pour réhabiliter son nom et bénir toutes les familles de la terre. Les juifs comme les gentils descendent d'un même père, Adam. Il s'ensuit qu'ils tombent ensemble sous la coupe du péché et sous la condamnation à mort. Les uns comme les autres doivent par conséquent accepter les dispositions prises par Jéhovah pour leur rédemption. Les uns comme les autres doivent se tourner vers le seul Dieu qui rend cela possible. Enfin, pour les uns comme pour les autres il n'y a qu'un seul espoir, le royaume du Dieu tout-puissant Jéhovah. « Dieu ne fait point acception de personnes. »

Aujourd'hui, l'espérance des juifs et des gentils réside dans le dessein de Jéhovah et dans son pouvoir d'établir une nouvelle terre grâce à son royaume. L'établissement d'une nouvelle terre n'implique pas la création d'une nouvelle planète, mais un nouvel ordre de choses juste qui embellisse la terre, pour qu'elle devienne ce à quoi Dieu la destinait dès le début: son glorieux marchepied. Par son prophète Esaïe, Jéhovah déclare: « Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied »; « et je glorifierai la place où reposent mes pieds. » Actuellement, avilie par les crimes qui s'y commettent, la corruption, la pauvreté et la mort qui y règnent, la terre est loin d'être ce « glorieux marchepied ». Les dirigeants totalitaires qui la couvrent de camps de travail ne contribuent pas à en faire une place glorieuse. Les villes immondes et surpeuplées avec leurs bas quartiers, les vastes étendues dénudées et érodées ainsi que les exploitations agricoles mal dirigées n'y contribuent pas davantage. Il est parfaitement évident que la promesse divine de faire de la terre un endroit glorieux reste encore à accomplir. Bien que des siècles soient passés depuis qu'il a fait cette promesse, nous pouvons avoir en elle une foi implicite, car les paroles de Jéhovah Dieu sont sûres. Ses paroles que voici raniment constamment notre foi: « Je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » Il nous donne encore cette assurance: « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » — Esaïe 66: 1; 60: 13; 46: 11; 55: 11; 45: 18.

Etant donné cette assurance sans équivoque de la part de Jéhovah Dieu, le Créateur, l'humanité tout entière peut garder l'espoir en l'avenir, sachant que Dieu ne permettra pas à l'homme de détruire la terre au moyen des bombes atomiques ou à hydrogène, ni de la ruiner par quelque autre moyen conçu dans l'égoïsme. Il affirme en effet qu'il va « détruire ceux qui détruisent la terre ». Son dessein d'établir une terre nouvelle et glorieuse qui lui serve de marchepied s'accomplira à la lettre et en son temps, nous pouvons lui faire confiance. — Apocalypse 11: 18.

Dans le jardin d'Eden et pendant le règne de Salomon dans la Terre Promise, Dieu donna à l'homme une idée de ce que serait la nouvelle terre. L'Eden était un paradis, le foyer parfait d'un homme parfaitement sain de corps et d'esprit. On n'y connaissait ni la douleur, ni la maladie, ni la mort. Les crimes et la corruption y étaient également inconnus. La terre était féconde et l'homme heureux, pleinement satisfait. Il était du dessein de Dieu que par l'exécution de son commandement relatif à la procréation, ordonnant à l'homme de multiplier et de remplir la terre de descendants parfaits, ce paradis s'étende finalement au globe entier. Le globe serait ainsi devenu une terre paradisiaque et glorieuse. Si tel était le dessein originel de Dieu, c'est encore son dessein actuel, car parlant de lui-même il déclare: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » — Malachie 3: 6, *Crampon 1905;* Genèse 1: 28.

La rébellion de Satan et la désobéissance de l'homme eurent pour effet de suspendre provisoirement l'accomplissement de ce dessein divin, sans anéantir toutefois la certitude de sa réalisation. Aussitôt, en effet, Dieu donna à l'homme l'assurance qu'il s'accomplirait à la lettre grâce à la postérité de la femme. La garantie que Jéhovah nous donnait par là incita des hommes de toutes les époques à attendre dans la foi le jour de sa réalisation. C'est cette promesse qui incita Enoch à prophétiser contre une génération inique. Abraham n'hésita pas à quitter son pays et sa maison pour aller habiter comme un étranger dans le pays de Canaan, à seule fin de voir un jour se réaliser le dessein de Jéhovah à l'égard de notre terre. Moïse « refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération ». Tous ces fidèles attendaient « la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Cette « cité » c'est, évidemment, le royaume de Dieu, l'espérance de l'humanité. — Hébreux, chapitre 11; Jude, versets 14 et 15; Genèse 12: 2, 3.

Quant aux chrétiens, attendent-ils également la pleine manifestation de ce royaume et de ses bénédictions? Cela ne fait aucun doute. Ils le demandent constamment dans leurs prières, reprenant les paroles mêmes de Jésus: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Par ailleurs il est demandé aux chrétiens de chercher « premièrement le royaume et la justice ». A l'instar des fidèles prophètes ils croient que le chef de ce royaume doit être de la tribu de Juda, un

descendant de David, qu'il serait appelé « Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix », et qu'à l'accroissement de son empire et de sa paix il n'y aurait pas de fin. Comme les fidèles prophètes, les chrétiens croient également que ce chef devait naître d'une vierge, à Bethléhem, que sa vie serait entièrement vouée au ministère, qu'il serait faussement accusé, cloué au bois, inhumé avec les riches et ressuscité sans voir la corruption. Suivant l'enseignement des prophètes de Dieu, les chrétiens croient non seulement qu'il serait lui-même prophète mais également roi et qu'en son royaume seraient bénies « toutes les familles de la terre ». Ils croient enfin qu'« il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes: une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre ». — Matthieu 6: 10, 33; Esaïe 9: 5, 6; 2: 4.

Telle est l'espérance messianique proclamée par les prophètes, celle aussi que les chrétiens annoncent « dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ». (Matthieu 24: 14.) Il s'agit du royaume de Dieu, de son règne par la postérité promise, Jésus-Christ, la postérité d'Abraham.

Le service de pionnier dans L'HINTERLAND AUSTRALIEN

De notre correspondant en Australie

AVEZ-VOUS jamais vu un oiseau coureur plus rapide qu'un cheval de course? Un quadrupède de la taille d'un homme qui se dresse sur ses pattes de derrière? Avez-vous jamais dû vous boucher les oreilles aux cris aigus d'une nuée d'oiseaux tournoyant et piquant au-dessus de votre tête? C'est que vous n'avez jamais vu l'émeu ou le kangourou, ni entendu le cacatoès gris à gorge rouge, tous habitants de l'hinterland australien. Si vous désirez nous accompagner par la pensée nous allons justement parcourir une partie de cette vaste région.

Avant de quitter la côte, arrêtons-nous dans ce petit village de pêcheurs pour parler aux habitants des promesses divines relatives à la terre. Visitons d'abord cette cabane. Elle semble inhabitée. Nous allions partir, quand nous remarquâmes un jeune pêcheur, grand gaillard aux pieds nus, rentrant avec sa pêche. Il nous écoute attentivement et nous invite à entrer. Il regarde les manuels bibliques que nous lui offrons, et en choisit cinq. » « Vous avez l'air de vous intéresser beaucoup à la Bible, Monsieur », observons-nous. « En effet, répond-il, je m'y intéresse surtout depuis deux mois. » Cette réponse nous intrigue. « Pourquoi depuis deux mois? » « Eh bien, à cette date j'ai pris possession de ce petit logis, et en le nettoyant avec ma femme, j'ai trouvé ces deux livres, » dit-il en les prenant sur une table. Ils sont usés et tachés par de l'eau de mer. L'un est intitulé *Gouvernement* et l'autre *Vie*. Puis il ajouta gravement: « Ces deux livres contiennent la vérité et je désire en connaître davantage. Je crois que les vôtres sont du même genre. » Il a lu ces deux ouvrages au cours de ses expéditions en mer, et comme nous lui proposons de revenir le soir pour lui apprendre à étudier, il accepte notre offre avec empressement. Quelle joie de contempler, à la lumière de la lampe, l'expression de son visage et de celui de sa femme pendant qu'ils écoutaient avidement des vérités vivifiantes!

Nous voici en route pour l'hinterland. Au cours du voyage nous vous parlerons un peu de cette région que les Australiens appellent l'*outback* et qui est située à quelque distance de l'étroite zone côtière plus peuplée. La pluviosité y est beaucoup moindre, c'est pourquoi la population est plus clairsemée.

Nous apercevons le premier émeu! Impossible de le rattraper, car ce n'est pas sans raison que le nom grec de sa famille, *Dromaios*, signifie « qui court ». Toutefois comme il est d'un naturel curieux nous allons exploiter cette faiblesse pour l'attirer et le voir de plus près. Avec circonspection, nous descendons de la voiture, nous nous accroupissons, puis nous sautillons en sifflant. Plusieurs émeus s'approchent, se retirent puis reviennent. Finalement, les voilà si près que nous voyons leurs petits yeux ronds, et que nous entendons le gargouillement de leur ventre. Brusquement nous nous dressons en battant des mains. Inutile de dire qu'ils détalent comme des flèches.

Voyez-vous cette ombre grise qui s'agite là-bas dans les buissons? C'est un kangourou effrayé sautant le long de la route. Nous n'avons aucune difficulté à le suivre car une clôture le sépare du pays découvert. Notre compteur de vitesse indique cinquante à l'heure et nous roulons côte à côte avec le kangourou que nous pouvons presque toucher. Tout à coup, il saute la haute clôture et s'éloigne par bonds rapides. Certains de ces animaux sautent des barrières dépassant trois mètres de haut. Bientôt nous en verrons des centaines avec leurs petits.

Au pays des dingos

Nous arrêtons la voiture devant une barrière plus haute et plus solide encore que les autres. En effet, elle est destinée à contenir les dingos maraudeurs. Ce sont des chiens sauvages qui tuent les moutons et dont la tête est mise à prix. Leurs lugubres hurlements nous donnent le frisson.

Vous vous demandez sans doute quelle est ici l'attitude des gens envers la religion. Notre prochaine visite vous éclairera à ce sujet. La dame est enchantée de recevoir un excellent livre qui lui sera utile pour instruire ses enfants. A propos de l'Eglise dont elle fait partie depuis des années elle dit avec un peu de regret: « Notre religion est si belle, si pleine de spiritualité, mais si peu satisfaisante. » Il semble que les conducteurs religieux eux-mêmes sont responsables d'une pareille indifférence. Voici justement une mission. Voyons quel accueil elle nous réserve. Avec amabilité, on nous invite à déjeuner. Nous sommes heureux de pouvoir parler de la Bible, mais à notre stupéfaction les missionnaires nous disent: « C'est de bon cœur que nous vous offrons l'hospitalité, mais faites-nous le plaisir de ne pas nous parler de tout cela,

nous vous en prions. » Il n'est donc pas étonnant que les habitants de ce pays aride ont soif de vérités bibliques.

Maintenant on remarque un changement de végétation. Ces buissons rabougris et ces diverses plantes herbacées qui résistent à la sécheresse sont une excellente nourriture pour les moutons. Les mérinos élevés dans cette région donnent plus de laine que ceux de partout ailleurs. Ils sont très recherchés à cause de leur constitution robuste, et des centaines de milliers sont envoyés dans des régions plus fertiles et plus peuplées. Nous sommes privilégiés de nous trouver ici en ce moment, car une pluie bienfaisante, comme il en tombe rarement, a fait fleurir le désert. L'air est limpide et aussi loin que l'œil peut voir, il contemple une véritable mer de fleurs, des centaines de kilomètres de couleurs éclatantes: blanc, jaune, rouge et rose, couvrant des étendues qui, dans quelques mois, ne seront qu'un désert sablonneux et stérile. Quelle est donc cette magnifique fleur rouge sang? En en cueillant quelques-unes nous ne pouvons nous empêcher de penser que si Esaïe avait habité l'Australie il aurait écrit: « Et le désert... fleurira comme le pois », (au lieu de « comme le narcisse, » — Esaïe 35: 1) car il s'agit du pois du désert, l'une des premières plantés qui fleurissent ici. Son beau feuillage pruiné et plumeux croît rapidement et recouvre le sol. En quelques semaines on voit s'épanouir les gracieuses fleurs longues de sept à dix centimètres, d'un rouge foncé avec une tache presque noire sur la carène. Nous respirons leur parfum avec délice, et sans doute Jéhovah lui-même y prend plaisir car il sait que bientôt la terre entière fleurira de la sorte.

A droite, une pittoresque colline couverte de houblon sauvage, d'un rouge sombre, attire notre attention, mais à présent nous devons nous frayer un chemin à travers ces graminées épaisses et serrées, plus hautes que nous, qui pendant un certain temps nous masqueront toute perspective. Un peu plus loin nous établissons notre campement pour la nuit, et nous préparons notre souper. Sentez-vous l'odeur appétissante de la viande grillée qui monte du foyer? Mais oui, c'est un bifteck de kangourou! N'hésitez pas, goûtez-le. Demain vous conviendrez que la queue fait la soupe la plus délicieuse que vous ayez jamais mangée.

Signes de civilisation

Nous remarquons comment, dans cet arrière-pays australien, on combat la solitude. On emploie le téléphone dont on voit le fil attaché aux arbres; ailleurs, dans les endroits plus reculés on se sert d'un poste de radio — émetteur et récepteur — avec génératrice à pédales. Certaines propriétés ont leur avion privé, et les petites villes leurs taxis aériens. Le médecin arrive toujours en avion. La mécanisation a relégué le cheval à l'arrière-plan; les jeeps et les automobiles le remplacent dans les fermes modernes. On s'ingénie à recueillir et à conserver le si précieux élément vital qu'est l'eau. De grands réservoirs peu profonds en tôle galvanisée, en forme de V, reçoivent le peu de pluie qui tombe et l'envoient dans des citernes souterraines. Avez-vous remarqué le goût saumâtre de l'eau des puits artésiens ici?

Nous nous arrêtons encore dans une petite colonie pour parler aux habitants du temps où ce pays aura de l'eau en abondance. Un membre de notre groupe sort d'une maison et nous hèle en disant: « Venez donc faire la connaissance d'un monsieur qui s'intéresse beaucoup à la Bible. » « Il me semblait bien que vous étiez des témoins de Jéhovah », nous dit l'intéressé. « Regardez! » et il nous montra plusieurs ouvrages bibliques familiers, bien étudiés et soulignés. Nous sommes heureux de le rencontrer et lors de nos études ensemble, il manifesta sa joie quand nous lui apprîmes que lui aussi pouvait aider à dispenser l'eau de la vérité. Cet homme fut éduqué dans un couvent, et pendant sa jeunesse il habitait à côté d'un témoin de Jéhovah. Celui-ci avait l'habitude de s'exercer dans sa grange dans l'art de parler en public, avec, comme seul auditeur son jeune voisin. Devenu grand, ce dernier n'avait pas oublié ce qu'il avait entendu. Aujourd'hui il se réjouit de connaître la vérité.

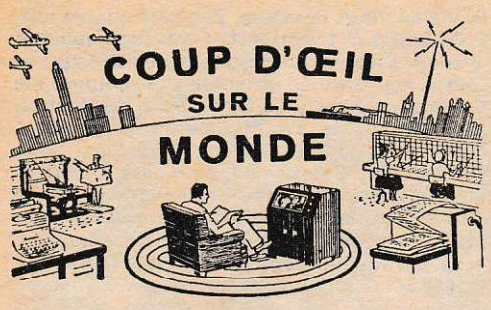
Nous avons eu le privilège de voir ce pays embelli et enrichi par l'élément vital essentiel qu'est l'eau. Une seule fois, de mémoire d'homme, on a vu le « cœur mort » de l'Australie subir une miraculeuse transformation totale; les grands marais salants étaient devenus une mer intérieure aux flots fouettés par les vents. Aujourd'hui, ces eaux s'évaporent et des myriades de canards, de cygnes et d'autres oiseaux disparaissent. Planant haut dans les airs, les oiseaux de proie témoignent silencieusement de l'œuvre qu'ils accomplissent.

En contemplant la beauté qu'apporte à ce pays l'eau qui tombe par hasard, nous pensons à tout ce que signifie la promesse de Jéhovah: « J'enverrai la pluie en son temps. » (Ezéchiel 34: 26). Nous sommes profondément reconnaissants à la pensée que les eaux de la vérité font dès à présent germer la semence de vie dans le cœur des hommes. Au bord de la mer ou du lac, dans le désert, à la lueur des feux de camp, des visages d'hommes honnêtes reflètent la joie que donne la connaissance du monde nouveau de Jéhovah. Ces « térébinthes de la justice » constituent une flore plus rare que celle du désert. Ils portent des fruits à la gloire du Créateur. Les yeux de ces hommes de bonne volonté brillent quand nous leur assurons que « le mirage se changera en étang, et la terre desséchée en sources d'eau. » — Esaïe 61: 3; 35: 7.

C'est un grand privilège que de travailler parmi ces gens. Là-bas une spirale de fumée monte paresseusement, nous révélant la présence d'une habitation. On attend notre message. Allons-y!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les Eglises n'ont-elles pas réussi à faire régner une moralité élevée dans la politique? p. 3, § 7,
- De quelles réalisations remarquables certains estropiés peuvent-ils être fiers? p. 4, § 1.
- Quelle est pour un infirme la meilleure attitude mentale? p. 4, § 8.
- Qui subvient aux dépenses des Nations unies? p. 5, § 5.
- Quelles sont certaines des activités des Nations unies, en dehors de celles qui visent directement l'établissement de la paix? p. 6, § 2.
- Comment fonctionne la Cour internationale de justice? p. 6, § 8.
- Dans quel endroit errent mille magnifiques bisons dont on croyait l'espèce disparue? p. 8, § 5.
- Pourquoi les psychologues devraient-ils éviter le dogmatisme? p. 9, § 5.
- Comment fonctionne l'œil humain? p. 9, § 8.
- Quels sens l'homme possède-t-il en plus de ceux que l'on connaît habituellement? p. 9, § 11.
- Quelle est la différence entre un débile mental, un imbécile et un idiot? p. 10, § 6.
- Où trouve-t-on des soi-disant chrétiens qui ont recours à la « magie blanche » pour contrecarrer les effets de la « magie noire »? p. 11, § 3.
- Quelle espérance juifs et gentils trouvent-ils dans la Bible? p. 12, § 1.
- Pourquoi les moutons de l'intérieur de l'Australie sont-ils particulièrement recherchés? p. 14, § 1.



Le bilan d'une guerre

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine française, composée du Viet-nam (23 000 000 d'habitants), du Laos (1 100 000 habitants) et du Cambodge (3 700 000 habitants), était occupée par les Japonais. Sa libération en 1945 était suivie de troubles intérieurs suscités d'une part par les communistes et d'autre part par des éléments nationalistes qui réclamaient l'indépendance de leur pays. Le 19 décembre 1946, Ho Chi-Minh, le leader communiste alors président du Viet-nam, ordonna l'insurrection de Hanoï contre les Français, et la guerre d'Indochine était déclenchée. Elle devait continuer jusqu'au 21 juillet 1954, date à laquelle les accords d'armistice furent signés à Genève. Ces huit années de guerre ont coûté la vie à environ 300 000 hommes, dont un tiers du côté français. De ce nombre, 19 000 étaient des Français métropolitains. Le conflit a en outre coûté plus de 3000 milliards de francs français, dont 2385 milliards à la charge du budget français et la majeure partie du reste fournie par l'aide américain. Selon les termes de l'armistice, le Viet-nam sera divisé aux abords du 17e parallèle, le nord étant occupé par les Communistes et le sud par les Franco-Vietnamiens jusqu'au mois de juillet 1956, quand des élections générales auront lieu. C'est ainsi que pendant deux ans l'Indochine sera comme l'Allemagne, l'Autriche et la Corée, — à califourchon sur le rideau de fer. De quel côté tombera-t-elle en 1956?

Remous sociaux en Allemagne

Pour la première fois depuis la fin de la guerre, l'Allemagne de l'Ouest a connu des grèves et d'autres signes d'un malaise social. Le mois dernier il y eut des grèves dans les services publics de Hambourg, qui paralysèrent la ville pendant neuf jours. En Bavière, 130 000 métallos se mirent en grève, et 900 000 autres dans la Ruhr revendiquèrent une augmentation de salaires de 10 pfennig par heure. On apprend maintenant que les postiers réclament une augmentation de salaires de 10 pour cent et sur le plan fédéral les fonctionnaires demandent une élévation de traitements de 15 pour cent en attendant une réforme de la fonction publique. Ce mécontentement de la classe ouvrière allemande n'est pas provoqué par une instabilité économique, comme ce fut le cas l'année dernière en France, mais bien plutôt par la prospérité générale qui existe maintenant en Allemagne occidentale. L'étonnant relèvement du pays après la guerre est en grande partie dû aux efforts des ouvriers. On leur avait demandé de se contenter de bas salaires pour permettre à l'industrie allemande de concurrencer les autres nations dans les marchés étrangers. L'ouvrier allemand accepta cet état de choses pendant des années, par patriotisme et par besoin, car les dix millions de réfugiés de l'Allemagne de l'Est augmentèrent le chômage, et l'ouvrier était content de travailler pour n'importe quel salaire. Mais voilà que le redressement du pays devint chose faite et l'ouvrier commença à se rendre compte que certains actionnaires ramassaient d'énormes dividendes tandis qu'il se contentait d'un salaire « patriotiquement bas ». Faisant voix à ces griefs, M. Fritz Strothmann, leader de la Fédération de la métallurgie, déclara: « Si l'on peut parler d'un miracle économique en Allemagne c'est bien l'ouvrier qui peut en revendiquer le mérite, et comme nous n'obtiendrons pas un pfennig par des appels à la raison, il nous faut bien engager la lutte. » *Le Monde* résuma les raisons des remous sociaux en Allemagne comme suit: « Pour la première fois depuis dix ans, l'ouvrier allemand refuse d'être la victime du redressement de son pays. »

Les géants de l'industrie américaine

On vient de publier la liste des sociétés aux Etats-Unis dont le chiffre d'affaires annuel dépasse 1 000 000 000 de dollars. En 1949, il n'y en eut que 17, tandis qu'en 1953 le nombre s'était élevé à 33. En voici quelques-unes: la General Motors tient la première place avec 10 milliards de dollars de ventes, suivie de l'American Telephone and Telegraph ($ 4 400 000 000) et de la compagnie pétrolière Standard Oil of New Jersey (près de 4,3 milliards de dollars). Les géants de la métallurgie sont l'United States Steel (3,9 milliards) et Bethlehem Steel (2 milliards); ceux des conserves sont Swift and Company (2,6 milliards) et Armour (2 milliards); le mastodonte des grands magasins est Sears Roebuck (3 milliards) et celui des produits chimiques est Du Pont de Nemours (1,7 milliards). Outre la General Motors, d'autres géants de l'industrie automobile sont Chrysler et Ford Motors. Citons enfin la Great Atlantic and Pacific, la General Electric et la Firestone Tire and Rubber Company qui se classent également parmi les colosses de l'industrie américaine. Ces renseignements sont d'autant plus intéressant quand on sait que l'actuelle administration aux Etats-Unis est tirée dans une large mesure du « big business ».

La production mondiale de pétrole

D'une étude que vient d'effectuer le Petroleum Information Bureau de Londres il ressort que les compagnies américaines contrôlent plus des deux tiers de la production mondiale du pétrole. Des 677 600 000 tonnes de pétrole brut produit en 1953 dans le monde entier, 477 330 000 tonnes furent contrôlées par les Américains et 103 840 000 tonnes par les compagnies anglo-hollandaises. Selon ce rapport, l'U. R. S. S. et les pays de l'Europe orientale produisirent 62 000 000 de tonnes et l'on estime à 10 000 000 de tonnes le contrôle français sur les ressources mondiales de pétrole. En Amérique du Sud, où l'année dernière la production a atteint 118 800 000 tonnes, les compagnies américaines en contrôlaient 67 000 000. Au Moyen-Orient, les compagnies anglo-hollandaises avaient contrôlé 46 800 000 tonnes en 1950, et les compagnies américaines 39 000 000 de tonnes. Mais en 1953, dans la même région, les Américains contrôlaient 72 000 000 de tonnes et les compagnies anglo-hollandaises 39 990 000 tonnes. Il est évident que les Etats-Unis prennent le dessus dans la lutte pour le contrôle de la production mondiale du pétrole.

Bonn s'inquiète des touristes allemands

Selon des dépêches venant de Bonn et reproduites par *Le Monde* et *Le Figaro*, le gouvernement fédéral s'inquiète de plus en plus au sujet de l'impression que donnent les touristes allemands à l'étranger. Il semble que de fréquentes informations parviennent à Bonn signalant des groupes d'Allemands « Le plus souvent pris de boisson et hurlant des chants nazis dans les villages hollandais, des supporters d'équipes de football agitant des drapaux et défilant au pas cadencé dans les rues de localités suisses, des anciens combattants faisant des pèlerinages nostalgiques aux logements qu'ils occupaient en France pendant la guerre ». En accord avec les organismes de tourisme et de jeunesse, le gouvernement d'Allemagne occidentale a préparé le texte d'un appel à ses ressortissants qui voyagent à l'étranger. Cet appel dit notamment: « Si un Allemand se conduit mal, les gens disent: ils sont tous pareils. Si vous hurlez ou vous vous enivrez, vous faites à l'étranger la même mauvaise impression que vous feriez chez vous, particulièrement si vous faites partie d'un groupe. Evitez de vous faire remarquer, surtout par vos vêtements. Un col ouvert, des épaules nues, des femmes en short, sont considérés dans certains pays comme peu corrects et même grossiers. Ne critiquez pas les coutumes ou les institutions d'un pays étranger même si elles vous paraissent étranges ou comiques. » A ces conseils, le comité directeur du mouvement fédéraliste ajoute: « Si vous avez l'idée stupide qu'à l'étranger tout est pire que chez vous, restez chez vous. Si vous croyez que tout est mieux à l'étranger, ne revenez pas. Ne cachez jamais que vos parents sont allemands, mais faites en sorte que les étrangers en soient agréablement surpris. » Certes, les préoccupations du gouvernement de Bonn au sujet du comportement de ses ressortissants à l'étranger ne sont pas sans cause, mais il faut ajouter, en toute justice, que les touristes allemands ne sont pas les seuls à laisser une mauvaise impression derrière eux.

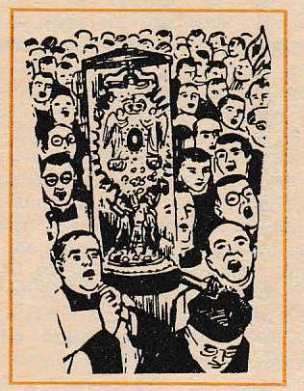
Où s'asseoir dans une voiture?

Souvent, quand papa décide d'emmener la famille quelque part en voiture, le départ est retardé par une discussion: tout le monde veut s'asseoir à côté de papa! Et les enfants qui sont condamnés à se mettre sur la banquette arrière le font souvent en pleurant. Eh bien, qu'ils se consolent! Car une enquête effectuée par une compagnie d'assurances allemande a récemment démontré que la place située à côté du conducteur d'une automobile est de loin la plus dangereuse en cas d'accident. En effet, sur 100 passagers tués sur la route, pas moins de 69 occupent cette place, tandis que seulement 12,5 sont assis sur la banquette arrière, à droite ou à gauche. Le conducteur n'a que 6 chances sur 100 d'être tué, car il peut éviter les heurts sur le tableau de bord et le pare-brise en s'arc-boutant sur ses pédales et à son volant. Alors, les petits enfants, consolez-vous! En vous asseyant sur la banquette arrière vous avez cinq fois moins de chances à trouver la mort s'il survient un accident que si vous étiez assis à côté de papa.

Ungava, la nouvelle « Lorraine canadienne »

Tout comme la France occupe la première place en Europe pour l'extraction du

minerai de fer grâce à la Lorraine, le Canada est en bonne voie d'occuper cette place sur le continent américain grâce à l'Ungava. Il y a cinquante ans environ un certain nombre de géologues exprimèrent l'opinion que cette région sauvage du Labrador renfermait d'importants gisements de fer. Mais comment transporter d'un pays presque arctique jusqu'aux grands centres industriels nord-américains les millions de tonnes de minerai qu'il fallait pour assurer la rentabilité d'un tel projet? Cette question resta sans réponse jusqu'en 1942, quand un industriel montréalais, prévoyant l'épuisement des gisements américains de Mesabi, décida de résoudre le problème. Il réussit à éveiller l'intérêt de six grandes compagnies sidérurgiques américaines (Republic, Armco, National, Youngstown, Wheeling et Hanna) qui mirent à sa disposition le capital nécessaire. Il fallait plusieurs années et 10 millions de dollars rien que pour prospecter la région et pour vérifier si le minerai était rentable (c'est-à-dire, s'il contenait au moins 50 pour cent de fer). On trouva que presque tous les gisements de l'Ungava atteignaient ce taux et les prospecteurs déclarèrent que 400 millions de tonnes de minerai contenaient du fer à raison de 60 pour cent, un taux très élevé pour l'Amérique du Nord. Alors, on fonda la « Iron Ore Company of Canada » et le travail commença. D'abord il fallait construire un chemin de fer long de 600 kilomètres, à travers un pays sauvage de forêts, de fleuves et de montagnes, et cela par un froid polaire. La construction de cette voie ferrée, reliant l'Ungava au port de Sept-Iles sur le Saint-Laurent, coûta la vie de vingt ouvriers. Pendant quatre ans, 7000 hommes travaillèrent d'arrache-pied et le mois dernier, douze ans après la conception du projet, le premier chargement de minerai de fer quitta Sept-Iles à destination de Philadelphie. La réalisation du projet a coûté quelque 250 millions de dollars. MM. Duplessis et Smallwood, premiers ministres du Québec et de Terre-Neuve, assistèrent à l'inauguration, et détail intéressant, Mgr Labrie, évêque du golfe du Saint-Laurent, bénit les installations. Ces dernières alimenteront les aciéries nord-américaines à raison de 1 500 000 tonnes cette année, 6 000 000 l'année prochaine, 10 000 000 en 1957, et l'on espère finalement atteindre 20 000 000 de tonnes par an. En effet, l'Ungava est en voie de devenir pour le Canada ce que la Lorraine est pour la France.



QUELLE EST LA VRAIE RELIGION?

Beaucoup de gens se posent cette question en constatant les nombreuses contradictions des centaines de religions actuelles. Laquelle est la vraie entre toutes celles qui se prétendent la seule bonne? Elles ne peuvent l'être toutes car la Bible enseigne nettement qu'« il n'y a qu'un Seigneur, une foi,... un Dieu ». Connaître la vraie religion et la pratiquer est vraiment une question vitale qu'on ne peut traiter à la légère.

On PEUT trouver la réponse!

La réponse biblique est exposée simplement et clairement dans le livre de 350 pages, « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Vous pouvez vous en procurer un exemplaire contre la modeste somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Après avoir lu cet ouvrage vous saurez pourquoi il existe aujourd'hui tant de religions à travers le monde, et vous saurez en outre laquelle est la vraie! Envoyez votre commande dès aujourd'hui à l'une des adresses suivantes.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)